

# Alda Greoli : « On colle au cdH des étiquettes conservatrices passées »

La Liégeoise ne sera plus ministre en Wallonie

**D**ésignée ministre à la surprise générale pour succéder à Joëlle Milquet en 2016, Alda Greoli aura été la vice-présidente des gouvernements wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour la Liégeoise, l'aventure ministérielle touche à sa fin puisque le cdH a décidé d'opter pour l'opposition à tous les niveaux pour les années à venir. Un choix logique pour l'intéressée. Entretien.

⇒ **Le cdH a donc tranché : ce sera l'opposition partout. Pourquoi cette décision radicale ?**

Nous avons basé notre réflexion sur deux choses. Un, nous avons perdu ces élections. Et nous reconnaissons cette défaite. Ensuite, il faut de la lisibilité en politique. On ne pouvait pas aller quelque part et pas ailleurs, cela n'avait aucun sens. À Bruxelles, c'était déjà certain que nous ne serions pas dans la majorité et au fédéral, avec

nos cinq députés, on ne compte pas. On n'aura même pas de droit de vote en commission... Ceci étant, nous sommes clairement prêts, et nous le disons publiquement, à une opposition constructive.

⇒ **Ce qui signifie ?**

Que nous sommes disposés à soutenir depuis l'extérieur des projets qui portent sur des enjeux indispensables aux

**élections. Et nous reconnaissons cette défaite »**

Wallons et aux Belges ? Nous aurons une opposition constructive et de proposition. En Wallonie, je pense à l'assurance autonomie pour laquelle, si elle n'est pas mise sur la table par le prochain gouvernement, on pourra

compter sur moi pour monter aux barricades.

⇒ **Ce choix, c'était nécessaire pour la reconstruction du cdH ?**

Nous avons en effet besoin de la plus grande liberté pour nous reconstruire.

⇒ **Et comment vous reconstruirez-vous ? En changeant de nom, de projet ?**

D'abord, il faut faire l'analyse de notre propre projet politique. Répond-il aux attentes des gens ? Pourquoi ne le suivent-ils pas ? Beaucoup de citoyens se disent être du centre voire de centre-droit ou de centre-gauche, mais ils ne votent pas au centre. C'est un constat. Alors, est-ce une question de projet politique ou un problème de communication ou plus encore ? Rien ne doit être tabou pour assurer notre reconstruction. Mais il y a parfois une image qui n'est plus la nôtre qui nous colle à la peau.

⇒ **Vous pensez à quel par**

**« Nous avons en effet besoin de la**

**plus grande liberté pour nous reconstruire »**

**exemple ?**

Sur les grandes questions éthiques et sociétales comme l'avortement, l'euthanasie et autres, on est bien plus progressiste que ce qu'on nous catalogue ! On nous colle des étiquettes conservatrices passées. Quand je prends les

exemples des assistants sexuels pour les personnes handicapées ou la salle de shoot à Liège, nous avons clairement avancé sur ces dossiers, nous les avons soutenus et financés. Mais bizarrement, même si on le fait, on a toujours l'impression que ce sont les autres...

⇒ **Vous avez été désignée ministre un peu à la surprise générale à l'époque. Et désormais, vous allez découvrir encore une nouvelle fonction, celle de députée. Comment l'appréhendez-vous ?**

C'est en effet une nouvelle trajectoire. Quand on est ministre, on fait avancer très concrètement ses dossiers, on bosse non-stop dessus et on voit aboutir les choses. Comme parlementaire, on est plus dans la proposition et le contrôle, c'est très différent. Après, il y a un point positif : cela va me permettre de reprendre certains engagements associatifs que j'avais dû laisser tomber en devenant ministre. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
GASPARD GROSJEAN

**« Nous avons perdu ces**